Nemopilema nomurai *par Franck Tabourel*

Je me nomme Nemopilema nomurai, du moins c'est ainsi qu'on m'appellera un jour, dans très longtemps. Je fais partie de la famille des méduses mais comme je ne me meus que verticalement, je fais partie du plancton, plus précisément du zooplancton.

Quand même, c'est scandaleux, moi qui mesure plus de deux mètres d'envergure, me qualifier de plancton, je trouve cela… inqualifiable.

OK, on n'est pas là pour polémiquer, il est loin le temps où je voguais à la dérive entre les océans Téthys et Panthalassa, m'approchant parfois des jolies plages de la Pangée, au gré des courants… le bon temps !

Depuis, comme tout le monde, j'ai mouru, alors j'ai fait partie du petit pourcentage de matière organique disséminée parmi les sédiments qui composent les fonds marins. Dès lors, des siècles et des siècles s'amassèrent au dessus de moi, et c'est là que j'ai commencé à sentir la pression : petit à petit, mes descendants se sont amoncelés sur moi.

Après quelques millions d'années, il y en avait un kilomètre au dessus de ma tête, et je ne vous dis pas la température… et puis si, je vous le dis, soixante degrés, ça commence à faire… Et la pression… deux cent cinquante bars ! Voilà que j'étais devenue du kérogène et, sans jeu de mots, je peux vous dire qu'il n'y avait pas de plaisir.

Du kérogène, ce n'est pas encore du pétrole, mais c'est en bonne voie de le devenir.

Encore quelques millions d'années, me voilà enfouie à trois mille mètres sous terre et, cette fois, je suis transformée en pétrole, mais je ne suis pas une pétroleuse pour autant, j'ai toujours gardé ma dignité ! Je n'étais pas non plus la reine du pétrole mais, tout de même, j'étais tranquille, en bonne compagnie, rien à dire, rien à faire, jusqu'au jour où je me suis sentie aspirée dans des tuyauteries dignes d'une usine à gaz.

Alors, on m'a raffinée. Je vous passe les détails, je vous dirai seulement qu'on m'a transformé en naphta, on m'a chauffée, on m'a refroidie, on m'a polymérisée, je suis devenue du polyéthylène téréphtalate, autrement dit, vulgairement, un PET.

On m'a transformée en une bouteille et on m'a remplie d'eau. Il y a des millions d'années, je nageais dans l'eau et, maintenant, l'eau nage en moi. Drôle de cycle de l'eau…

J'ai quitté l'usine d'embouteillage dans un camion, déposée dans le rayonnage d'un magasin, achetée par une maman pour sa petite fille qui a bu mon eau et m'a jetée sur un trottoir– oui, j'ai même fait le trottoir -, un vent m'a projetée sur

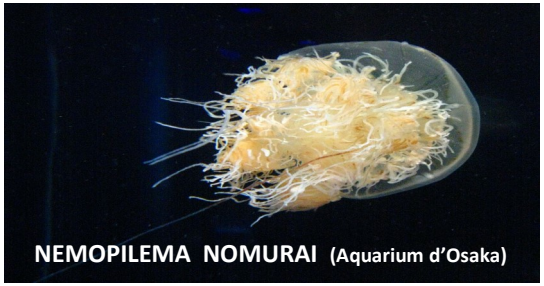
Nemopilema nomurai (suite) *par Franck Tabourel*

la chaussée, le camion qui m'avait transportée m'a écrasée –je l'ai reconnu-, et j'ai fini dans le caniveau, dans les égouts, dans une rivière, dans un fleuve, dans l'océan.

Retour aux sources, pèlerinage, comment voulez-vous appeler cela ?

Longtemps, j'ai navigué, j'ai dérivé jusqu'au vortex du Pacifique sud, un de ces continents de déchets de plastique… un déchet, j'aurai tout connu, j'ai fini par être dévorée par un requin qui s'en est étouffé, m'aurait-il prise pour une méduse ? Là, c'est trop drôle. De fait, sa mort m'a libérée. Alors, j'ai erré, je me suis désintégrée et me voilà de nouveau mêlée au plancton, en route pour un nouveau cycle ? Rien que d'y penser, je suis médusée !

Au fait, plancton, ça vient du grec « plagktos », qui signifie « errant ».



NEMOPILEMA NOMURAI (Aquarium d'Osaka)

PS: Ce texte est tiré d'un recueil de nouvelles écrites par Franck et intitulé «Vous aurez de mes nouvelles» aux éditions «paroles et par chemins»

Les climatosceptiques bougent encore!

Lors d'une émission sur C8 présentée par P. Praud, celui-ci assez fier de sa trouvaille, se posait la question du réchauffement climatique en relevant le fait qu'il y avait eu des températures négatives début mai à Troyes ou dans les Yvelines. Serait-ce le début d'un refroidissement général se demande t-il? De mon côté, j'ai d'autres températures à lui proposer: le 27 février, la température moyenne en France atteignait 21,3°C et il faisait par exemple 21,7°C à Charleville-Mézières, station balnéaire bien connue! Donc si on suit son raisonnement, en février, pas de doute, il y a bien un réchauffement mais en mai, paf! c'est un refroidissement. Plus sérieusement, il faut répéter que l'évolution du climat, ça ne s'observe pas au ras des pâquerettes; il faut prendre un peu de hauteur, l'observer sur une période de plusieurs années ou plus selon ce que l'on veut mettre en évidence, faire des moyennes pour obtenir une tendance de moyen ou long terme. Prendre un épisode froid par-ci, par-là, l'hiver 54 ou 62 par exemple, ne démonte pas le fait que la température moyenne en France a augmenté régulièrement depuis le début de l'ère industrielle fin XIX°. Concernant ses doutes sur la responsabilité des activités humaines, franchement, qui peut raisonnablement croire encore aujourd'hui qu'expédier chaque jour des millions de tonnes de CO_2, Nox, Méthane etc dans l'atmosphère et cela depuis des décennies et des décennies n'aurait aucune conséquence sur les paramètres qui régissent le climat? Que ces thèses aient un écho médiatique est bien triste car pendant qu'on s'échine à démontrer la vacuité de ces propos, on n'agit pas pour sauver ce qui peut l'être encore.